

DE LA CONDAMNATION DES PUSSY RIOT À L'ULTRA-MÉDIATISATION DE KSENIA SOBCHAK, EX-JET-SETTEUSE DEVENUE L'UNE DES LEADERS DE L'OPPOSITION, LES FEMMES SONT EN PREMIÈRE LIGNE DANS LA CONTESTATION DU RÉGIME. ET CERTAINES RÊVENT DÉJÀ D'UNE CANDIDATE À LA PRÉSIDENTE, EN 2018.

PAR PRUNE ANTOINE, À MOSCOU.

« ÔTEZ LES PUCES DES PORTABLES. C'EST LÀ. » LA VOITURE S'ARRÊTE EN RASE CAMPAGNE MOSCOVITE où cheminées d'usines, datchas nichées dans la verdure et barres HLM soviétiques se succèdent. Derrière une grille rouillée, se dresse un immeuble désaffecté, sinistre carcasse de béton éventrée. Au quinzième et dernier étage à ciel ouvert de cet « ancien hôpital du KGB », une dizaine de membres du réseau Pussy Riot sont réunis pour la répétition d'une « performance coup de poing », qui aura lieu « bientôt ». Leurs armes ? iPhone, MacBook, sens du marketing et réseaux sociaux. Et tricot : des filles découpent des trous dans des cagoules en laine colorée. « Nous n'avons ni visage ni leader, explique l'une d'elles. » Plus loin, une jeune femme s'époumone au micro : « Le pays est en marche pour dire adieu au régime. Poutine s'en ira comme un mouton. » La condamnation, il y a un mois, à deux années de prison de Nadejda Tolokonnikova, 22 ans, Ekaterina Samoutsevitch, 29 ans, et Maria Alekhina, 24 ans, pour leur chant anti-Poutine dans la cathédrale Saint-Sauveur de Moscou, n'a pas stoppé les Pussy Riot, qui tentent de poursuivre leurs actions, dans la clandestinité. « Nous voulons montrer que les femmes en Russie peuvent faire des choses par et pour elles-mêmes. Mais aussi dénoncer la corruption et les atteintes à la liberté d'expression », explique Dim. En moins de six mois, les Pussy Riot sont devenues les icônes de l'opposition russe. « La violation des droits de l'homme est érigée en système par le gouvernement actuel », souligne Violetta Volkova, l'avocate du groupe. « Mais la sanction n'aurait pas été si sévère si elles avaient été des hommes. En dénonçant une vision patriarcale de la société russe et en incitant au féminisme, les Pussy Riot ont brisé un tabou. »

La grogne anti-Poutine, réélu en mars dernier pour un troisième mandat de président, gagne du terrain. Tout a commencé en décembre 2011, après les fraudes constatées

GOLDEN MILITANTE
Ksenia Sobchak (ici, en 2009), a grandi dans l'entourage politique de Poutine. Devenue animatrice télé en 2004, la it girl est alors plus glamour que rebelle. Mais fin 2011, révoltée par la fraude électorale, elle bascule dans l'opposition.

PHOTO SHEMETOV MAXIM/CORBIS

OPPOSANTES RUSSES LE NOUVEAU VISAGE DES ANTI-POUTINE



KSENIA SOBCHACK BLONDE D'INFLUENCE

À 31 ans, elle est sans doute la figure la plus médiatique de l'opposition. Surnommée la « Paris Hilton russe », cette it girl née à Saint-Petersbourg est la fille d'Anatoly Sobchack, ancien maire de Saint-Petersbourg et mentor de Vladimir Poutine... dont Ksenia serait la filleule. Célébrité cathodique, jet-setteuse, femme d'affaires avisée, créatrice d'une ligne de vêtements et propriétaire d'un restaurant branché, elle a incarné les excès trash et cash de la Russie bling-bling. Riche et célèbre, elle s'engage pourtant en décembre 2011 aux côtés de l'opposition. Devenue la petite amie officielle de Ilya Yashin, autre leader de l'opposition, elle anime un talk-show sur la chaîne contestataire Rain TV, où défile l'intelligentsia anti-Poutine. En juin dernier, son appartement a été perquisitionné et un million d'euros lui a été confisqué.

- POURQUOI CET ENGAGEMENT POLITIQUE ?

- Les fraudes électorales de décembre 2011 ont heurté ma dignité et mes valeurs : c'était un moment crucial pour s'engager. Ma décision allait avoir des conséquences graves mais ici, on ne sait jamais ce qui peut se passer. Tout le monde a peur mais il faut aller de l'avant.

- VOUS SENTEZ-VOUS FÉMINISTE ?

- Le terme « féministe » est discrédité en Russie. Peu important les mentalités conservatrices, les femmes fortes s'attirent le respect des hommes forts. Ce sont les faibles qui ont un problème avec l'émancipation des femmes.

- QUEL EST LE FUTUR DE L'OPPOSITION ?

- Le succès de l'opposition dépend de son attitude, mais aussi de la réaction des citoyens. Cela peut prendre quelques années, ou moins. Personne ne peut nous aider si ce n'est nous-mêmes. Ce dont je suis sûre, c'est que les gens ne sont pas satisfaits de la situation actuelle en Russie.



CONDAMNÉES. Pour avoir chanté contre Poutine dans la cathédrale du Christ-Sauveur, à Moscou, ces trois membres des Pussy Riot ont écopé, le 17 août, de deux ans de camp. Leur sort fait l'objet d'une mobilisation internationale.

du parti officiel Russie unie, lors des élections législatives. Les manifestations contre le régime réunissent alors près d'une centaine de milliers de personnes, un score inégalé depuis la chute de l'URSS. La Marche des Millions du 6 mai dernier ou les sit-in chaque 31 du mois (pour rappeler l'article 31 de la Constitution sur la liberté de rassemblement) se multiplient ensuite. Au premier rang de cette relève, la génération Perestroïka : les enfants du baby-boom nés sous l'ère Gorbatchev entre 1987 et 1991, 25 à 30 % de la population, sont ainsi bien décidés à faire entendre leur voix. « Nos parents se sont tus toute leur vie, ne sont jamais descendus dans la rue », glisse Sonja, une étudiante en musique. « Nous n'avons pas peur de dire ce que nous pensons de ce gouvernement. Nous voulons pouvoir être fiers de la Russie. »

ANCIENNE JOURNALISTE RECONNUE, LA TRÈS ÉNERGIQUE

Olga Romanova, 46 ans, est entrée en résistance dès 2008, lorsque son mari, l'homme d'affaires Alexei Kozlov, a été arrêté et emprisonné pour « raisons économiques ». « Quand vous êtes journaliste ici, vous voyez des choses inacceptables. Et vous vous impliquez. » Présidente de l'Association des femmes de prisonniers, et de la Voter's League, chargée d'observer la régularité des élections, Olga se bat pour que le public sache ce qui se passe au cœur du système judiciaire. Dans son entourage, évoquer la prison est comme parler d'une maladie honteuse. « Pourtant, cela peut arriver à tout le monde aujourd'hui, poursuit-elle. L'État veut se débarrasser de la classe créative et de ceux qui réussissent. » Réputée pour son intégrité morale, Olga Romanova est surnommée le portefeuille virtuel de l'opposition : c'est elle qui a financé les protestations de décembre 2011, elle qui lève des fonds sur Twitter ou Facebook pour organiser la trésorerie des cortèges. Elle se sait surveillée, mais refuse de se laisser impressionner : « Quand ►



LA CONTESTATION AU FÉMININ. 1. Olga Romanova, journaliste, soutient les femmes de prisonniers. Son mari a été condamné à cinq ans de détention. 2. Pendant les émeutes de mai, face aux forces de l'ordre, l'activiste Maria Baronova a récité l'article 31 de la Constitution sur la liberté de rassemblement. 3. Olga Kryshchanovskaya, sociologue, milite pour l'élection d'une femme à la tête du pays en 2018.

► vous avez perdu votre emploi, vos biens et votre famille, vous perdez aussi votre capacité à avoir peur. »

Ex-membre de Russie unie, le parti de Poutine, qu'elle dit avoir quitté pour regagner son indépendance, Olga Kryshchanovskaya, sociologue, a récemment lancé son ONG Otlichnitsy, « le premier de la classe ». L'objectif affiché ? « Amener une femme à la présidence de la Russie d'ici à 2018. » Malgré leur domination démographique – 76 millions de femmes contre 66 millions d'hommes forment la population russe –, la représentation des femmes en politique tourne autour de 6 %, soit le plus faible pourcentage au monde. Seules 14 % de femmes siègent à la Douma. Mise en plis soignée et manucure irréprochable, Olga Kryshchanovskaya, qui récuse l'appellation de féministe, « une insulte en Russie », déplore que le statut des femmes, réduites au rôle de « jolies poupées, de mère de famille ou de faire-valoir », ait régressé depuis la transition de 92. L'injonction fourmeaux, marmot, tricot est pourtant contredite par le boom économique : la majorité des jeunes diplômés de Russie sont des femmes – 56 % – et les businesswomen ne cessent d'étendre leur influence. Kryshchanovskaya, qui confesse avoir dû attendre son troisième mariage pour « rencontrer un homme qui accepte succès et argent », juge que s'il y a tant de femmes dans l'opposition, « c'est parce que l'establishment traditionnel ne leur laisse aucune place ».

Blonde oblongue, it bag au bras et voix un peu lasse, Maria, dite Macha, Baronova, 28 ans, est le nouveau visage et la voix de la contestation. Lors des émeutes de mai, seule, face à une rangée de soldats et de policiers, elle récite l'article 31 de la Constitution russe sur la liberté de rassemblement avant de leur ordonner de reculer. Elle qui a d'abord travaillé comme physicienne sur la fibre de

carbone est désormais activiste à plein-temps. « Depuis décembre 2011, je crois que les choses peuvent changer en Russie. Mais l'opposition doit travailler davantage si elle veut réussir », soupire-t-elle. Surveillée par les autorités, son appartement fouillé, Macha se sent « coincée dans ce pays. Je ne peux pas partir, alors autant essayer de changer les choses. » Pour autant, elle ajoute aspirer souvent à retrouver une vie normale. « Voir davantage mon fils de 7 ans, voyager..., souligne-t-elle en se remaquillant. En Russie, poursuit-elle, les gens ont reçu une éducation, ont de l'argent, du travail. Pourtant, beaucoup de mes amis sont partis. Nous sommes contre Poutine car nous refusons de travailler pour un système corrompu. »

POUR BEAUCOUP, LA SOCIÉTÉ CIVILE EST BIEN LE LEADER DE CE MOUVEMENT DE CONTESTATION PROFOND.

« Ce sont les cris de nos enfants, et le manifeste politique de jeunes issus de la classe moyenne », estime Zoïa Svetova, journaliste, fille d'écrivains dissidents soviétiques et mère de quatre enfants. Elle s'est engagée dans la défense des droits des détenus, avant de collaborer à l'hebdomadaire « The New Times », une des publications dérangeantes de la presse moscovite. « On s'approche d'un régime totalitaire. On n'a plus de télévision libre indépendante, c'est une imitation de démocratie. » Mais Zoïa Svetova, qui a participé à plusieurs manifestations de l'opposition, relativise : « Le Printemps arabe en Russie n'est pas pour demain. Le mouvement est encore limité aux Moscovites plutôt privilégiés, intellectuels. Il faut davantage de mobilisation, alors cela pourrait changer », espère-t-elle. Cet automne, l'augmentation prévue des tarifs de gaz et le projet de réforme sur les retraites pourraient mettre le feu aux poudres. ■